

CE QUE COMBATTRE
VEUT DIRE

DE LA MÊME AUTRICE

Drôle de tendresse, Seuil, 2006 ; Buchet/Chastel, 2021.

Ce qu'elles disent, Buchet/Chastel, 2019.

Pauvres petits chagrins, Bourgois, 2015.

Jamais je ne t'oublierai, Boréal, 2013.

Irma Voth, Boréal, 2011.

Les Troutman volants, Boréal, 2010.

MIRIAM TOEWS

CE QUE COMBATTRE
VEUT DIRE

Traduit de l'anglais (Canada)
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

BUCHET • CHASTEL

Titre original : *Fight Night*
Éditeur original : Alfred A. Knopf Canada
© Miriam Toews, 2021

Pour la traduction en langue française au Canada :
© Éditions du Boréal, 2023
Et pour la traduction en langue française hors Canada :
© Libella, Paris, 2023

ISBN : 978-2-283-03595-5

*Ce livre est dédié à Sil et Augie et Viv et Ty
avec tout mon amour.
Et à Bob et Don, cool pour l'éternité.*

Fait étrange, la tristesse ne s'accroît pas
forcément avec l'âge.

JOHN STEINBECK

PREMIÈRE PARTIE

À la maison

Cher Papa,

Ça va ? J'ai été renvoyée de l'école. Tu as entendu parler de L'Heure des choix ? C'est mon cours préféré. Je passe L'Heure des choix au Centre de démontage, le coin de la classe où on met des lunettes de protection pour désassembler des objets. C'est un peu dangereux. Pendant la première moitié du cours, on démonte, puis Madame sonne une cloche pour annoncer le début de la seconde partie, et on doit remonter ce qu'on a démonté. Ça n'a pas de sens parce qu'il faut beaucoup plus de temps pour remonter les objets que pour les démonter. J'en ai parlé à maman, et elle a dit que j'avais juste à commencer le remontage plus tôt, avant que Madame sonne la cloche, mais quand j'ai essayé, Madame m'a dit que je devais attendre la cloche. J'ai expliqué le problème à Madame, mais elle n'a pas aimé mon ton, qu'elle a trouvé *cinglant*, et c'est un élément sur lequel je

dois travailler. Maman en est à son troisième trimestre. Elle perd complètement les pédales. Gord est en prison dans son corps. Je lui ai demandé ce qu'elle voulait pour son anniversaire, et elle a répondu une bière froide et des vacances. Grand-maman vit avec nous maintenant. Elle a un pied dans la tombe. Et peur de rien. Je lui ai demandé où tu étais et elle a répondu que c'était la question à soixante-quatre mille dollars. Elle a dit que grand-papa lui manquait. Elle a dit que, quand elle arrivera enfin au paradis, grand-papa sera sans doute déjà parti. Les hommes, a-t-elle dit. Ils vont et ils...

*

Aujourd'hui, c'est le début de notre période néoréaliste, m'a dit grand-maman ce matin. Elle a posé sur la table, *bang*, une assiette de frites et une bouteille de ketchup. On s'amuse comme des folles ! a-t-elle lancé. Elle m'a dit que j'avais sous les yeux des *swoosh* bleus comme ceux de Nike. Elle a dit qu'il fallait que je dorme. C'est quoi, le problème, Swiv ? Des mauvais rêves ?

Grand-maman écrit une lettre à Gord parce que c'est la tâche que je leur ai donnée, à elle et à maman, pendant notre Réunion éditoriale d'hier. Elle me donne du travail à moi aussi. On est *corédactrices en chef*. Notre psy familiale nous a suggéré d'écrire des lettres, mais maman dit qu'on n'a pas les moyens de se payer une thérapie si c'est

juste pour écrire à des absents. Grand-maman pense que c'est utile. Elle dit qu'on peut faire comme si on était des journalistes avec notre propre *service d'informations*. Elle dit que les lettres, ça commence d'une façon et ça finit par être autre chose. Mais maman se méfie des lettres comme des photos. Elle hait les photos. *J'ai horreur d'être figée dans un moment !*

Grand-maman dit qu'il n'y a de vérité que dans les fragments. Les fragments de quoi ? lui ai-je demandé. Exactement ! a-t-elle répondu. Elle m'a demandé de lui raconter mon rêve de la nuit dernière. Je lui ai dit que dans le rêve je devais écrire une lettre d'adieu comprenant les mots *un* et *bleu*. *Na oba !* s'est écriée grand-maman. C'est ton devoir pour aujourd'hui, Swivchen ! Elle parle une langue secrète. Elle ne m'a même pas demandé à qui s'adressait la lettre. Grand-maman ferme les yeux sur certains éléments importants parce qu'il lui reste seulement *cinq minutes à vivre* et qu'elle n'a pas de temps à perdre avec les détails. Et si j'avais rêvé que je m'étais enfermée dehors toute nue ? ai-je répliqué. Tu m'aurais donné ça comme devoir ? *Na jungas !* a-t-elle répondu. Ça m'est arrivé tellement souvent ! Grand-maman aime *parler du corps*. Elle aime tout ce qui est lié au corps, dans ses moindres coins et recoins. Comment tu as pu faire ça *souvent* ? lui ai-je demandé. C'est la vie ! a-t-elle répondu. Il faut s'aimer, quoi qu'il arrive. Ce n'est pas *la vie*, ai-je répliqué. Être enfermée dehors, complètement à poil ? On s'amuse comme des folles ! a-t-elle hurlé. Elle comptait ses pilules en riant.

Après, j'ai eu droit à une leçon de maths. À vos crayons ! a hurlé grand-maman. Mettons que tu commences un casse-tête de deux mille morceaux qui représente une ferme amish et que tu y ajoutes trois morceaux par jour, pendant combien de jours vas-tu devoir rester vivante pour le terminer ? Le cours de maths a été interrompu par la sonnette de la porte. *Ball Game !* a hurlé grand-maman. Qui ça peut bien être ? Notre sonnette joue « Take Me Out to the Ball Game », que grand-maman m'oblige à chanter avec elle pendant la pause de la septième manche, même quand on regarde le match dans le salon. Elle me force aussi à me lever pour l'hymne national au début. Maman refuse de se lever pour l'hymne national parce que le Canada est un mensonge et une scène de crime.

C'était Jay Gatsby. Il veut démolir notre maison. Je suis allée lui ouvrir et je lui ai dit Elle est à toi pour vingt millions de dollars.

Il a répondu Laisse-moi parler à ta mère. La dernière fois, tu as dit...

Vingt-cinq millions, ai-je dit.

Excuse-moi, a dit Jay Gatsby, mais j'aimerais parler à...

Trente millions de dollars, espèce de capitaliste. Tu comprends pas l'anglais ou quoi ? Je lui ai claqué la porte au nez. Grand-maman a dit que j'avais *un peu exagéré*. Il a peur de la mort, a dit grand-maman. Dans sa bouche, c'était comme une insulte. Il s'est égaré ! Jay Gatsby veut démolir notre maison et construire une luxueuse voûte souterraine à l'épreuve de l'Apocalypse. Un jour, Jay Gatsby a acheté une maison sur une île tropicale et il a forcé tous les autres

habitants de l'île à lui vendre leur maison pour avoir l'île à lui tout seul et y prendre de l'ecstasy et y faire du yoga avec des ex-mannequins. Il a obligé tous les mannequins à prendre des pilules qui faisaient briller leur merde comme de l'or. Maman a dit qu'il s'était fait greffer de faux muscles sur les mollets. Elle le sait parce qu'elle l'a vu sur le trottoir devant la librairie et il avait des mollets maigrichons et trois jours plus tard ils étaient gonflés et couverts de sutures. Maman a dit qu'il est allé dans une clinique de Cleveland en Ohio où on peut se faire resserrer le minou si ça nous chante. Ensuite, on n'a qu'à attendre en compagnie de sa douce moitié en vapotant avec ses faux mollets géants et son minou fraîchement recousu et se faire espionner par son thermostat *moderne* qui est une arme de l'État qu'on qualifie de « verte » juste à cause des ventes et d'Alexa et de toute cette merde et s'adonner à la *pleine conscience* hahahaha en se réjouissant comme des fous d'avoir ne serait-ce qu'un demi-cerveau à deux.

Elle parle comme ça, maman. Ce n'est probablement pas vrai. Elle ment. Elle déteste les mots comme *moderne* et *créatif* et *sexualité* et elle a une sainte horreur des sigles. Elle hait presque tout. Grand-maman m'a dit qu'elle ne comprenait pas comment maman avait pu s'arrêter de râler le temps qu'on lui introduise Gord dans le ventre. Elle a comparé *la fécondation de maman* à l'escalade d'un volcan qu'on croyait inactif mais qui ne l'est pas. Elle affirme que maman se charge du travail affectif de la famille au grand complet et qu'elle ressent les choses dix fois plus intensément que nécessaire, ce qui nous permet de nous comporter

normalement. Grand-maman ne croit pas à l'intimité et elle juge hilarant tout ce qui se veut privé parce qu'elle est la cadette d'une famille de quinze. *Na oba !* s'écrie-t-elle quand on est dans la salle de bains. Non mais regarde-toi assise toute seule dans cette petite pièce avec ton pantalon en accordéon sur tes chevilles, c'est *impayable !* Le père de grand-maman ne se souvenait pas du nom de tous ses enfants et il lui a accidentellement donné le nom d'une de ses filles plus âgées. La mère de grand-maman a utilisé sa plus jeune comme *moyen de contraception* en la faisant dormir à côté d'elle pendant sept ans. Après, la mère de grand-maman était *entrée en ménopause* et elle ne risquait plus rien, et grand-maman a eu le droit de dormir dans le couloir jusqu'à la fin de son enfance.

Tu te souviens de cette femme, de mon amie, celle qui a fait don de sa tête ? a demandé grand-maman hier. Eh bien, elle est morte. Presque tous les jours, grand-maman reçoit un coup de fil lui annonçant la mort d'une de ses connaissances. Ce matin, pendant qu'elle regardait les faits saillants du match des Blue Jays, elle a déclaré que Vladimir Guerrero lui faisait penser à Tina Koop, une de ses bonnes amies du collègue. Tina se tenait devant le marbre, parfaitement décontractée, sans même se mettre en position ni rien, et frappait un coup de circuit à chaque fois. Génial, ai-je dit. Qu'est-ce qu'elle fait aujourd'hui ? Elle est morte, a répondu grand-maman. Grand-maman parle de ses amies comme ça. Sans crier. Sans même pleurer. La mort est le seul sujet de conversation qu'elle a au téléphone avec ses amies. Hier, son amie Leona a téléphoné et lui a

dit Tu ne vas pas me croire, mais Henry Wiebe a accepté de se faire incinérer. Quoi ? s'est exclamée grand-maman. Ça, c'est impayable. Tu sais pourquoi ? a demandé Leona. Non, pourquoi ? a répondu grand-maman. Parce que c'est moins cher ! Elles étaient mortes de rire. Et c'est plus chic ! Elles ont ri encore plus. Leona a ajouté que Henry Wiebe, qui avait toujours rêvé secrètement d'avoir du style, s'est aperçu que tous ses amis se faisaient incinérer. Après avoir raccroché, grand-maman m'a dit que c'était tordant parce que Henry Wiebe a prêché pendant plus de cinquante ans à qui voulait l'entendre que l'incinération était un péché, et puis quand il s'est retrouvé face à face avec sa mort, et sa pingrerie notoire et son désir d'avoir du style, il a compris qu'il pourrait faire des économies *et* avoir du style en se faisant incinérer. Mais il va être mort, ai-je rétorqué, alors comment il va pouvoir avoir du style et faire des économies ? Tu ne connais pas Henry, a répondu grand-maman.

On sait toujours quand grand-maman reçoit des coups de fil à propos d'amies mortes parce qu'elle se ressert un *schluckz* de vin pour regarder les Raptors, m'observe pendant de longs moments et me récite des poèmes même si je ne fais que regarder la télé avec elle. *Et la mort n'aura pas d'empire. / Les morts nus ne feront plus qu'un / Avec l'homme dans le vent et la lune d'ouest.* Les jours où elle reçoit ces appels, elle m'attrape quand je passe près d'elle et je sais qu'elle a besoin d'affection, mais je n'ai aucune envie d'incarner la vie. *Quand leurs os becquetés seront propres.* En général, je feinte à droite en passant devant son fauteuil et elle me rate parce qu'elle est super lente, mais après je le regrette

et je repasse très lentement pour qu'elle puisse m'attraper. Ensuite c'est *elle* qui regrette d'avoir voulu m'attraper, parce qu'elle sait que je ne veux pas qu'on m'attrape, et donc *elle ne m'attrape pas* et je dois plus ou moins me planter sur ses genoux et l'envelopper de mes bras. Elle dit qu'elle cogne, cogne, cogne à la porte du paradis et qu'elle est à *cent dix pour cent en paix avec ça*. Quand elle va casser sa pipe, dit-elle, j'aurai seulement à la mettre vite vite en saumure comme un cornichon et à sortir jouer dehors.

Notre leçon suivante, c'était Comment creuser une tombe en hiver. Grand-maman a dit qu'elle était allée à des funérailles dans le Dakota du Nord quand elle était petite et qu'elle avait appris que les personnes mortes en hiver devaient attendre le printemps pour se faire enterrer. J'étais horrifiée ! s'est écriée grand-maman. Elle a engueulé l'entrepreneur de pompes funèbres et ses employés. Ils ne savaient donc pas comment creuser une tombe en hiver ?! Voici comment on procède, a-t-elle dit. On allume du charbon et on le pose sur le sol jusqu'à ce qu'il fonde. On retire cette couche de terre. On rallume du charbon et on l'étend de nouveau. On creuse. On répète la manœuvre jusqu'à une profondeur de six pieds. Et voilà ! On n'attend pas le printemps pour enterrer les gens. Ça n'a pas de sens. Téléphonons au Dakota du Nord pour savoir si on fait encore poireauter les gens jusqu'au printemps avant de les enterrer, ai-je dit. D'accord, a dit grand-maman. J'ai téléphoné au Conseil des funérailles du Dakota du Nord. Oui, a dit l'homme. C'est comme ça qu'on fait, nous. Dans

le Dakota du Nord, les funérailles différées sont un *mal nécessaire*.

Grand-maman aime s'asseoir sur la plus haute marche de notre véranda, arroser les fleurs et s'endormir sous le soleil. Elle incline le plus loin possible sa tête vers l'arrière pour sentir la chaleur du soleil sur son visage. Aussitôt qu'elle s'endort, le boyau lui glisse des mains et se tortille dans tous les sens et la réveille en l'arrosant, et alors elle sait qu'elle a fait sa sieste en plus d'accomplir une *tâche ménagère*. Elle arrose les policiers quand ils passent lentement devant la maison, la vitre baissée, parce qu'elle les déteste à cause de ce qu'ils ont fait quand grand-papa est mort, et juste en général. S'ils descendent de leur voiture et s'avancent vers elle, elle dit des choses comme *Voici Rocket Man !* ou *Send in the clowns !* en référence à de vieilles chansons. Les policiers sourient parce qu'ils croient avoir affaire à une vieille folle. Mais elle est vraiment sérieuse. Elle les hait. Elle ne *veut* haïr personne, mais c'est plus fort qu'elle, et elle ne se donne même pas la peine de prier pour ne pas les haïr, vu qu'elle est secrètement convaincue que Dieu les déteste aussi. Ils lui posent les questions habituelles, et elle ne dit rien. Si le bout d'une de leurs bottes empiète sur notre terrain, elle braque son boyau sur leurs *petits pieds blindés* et les oblige à regagner le trottoir.

Chaque jour, grand-maman aime dire à maman qu'on a accompli des tâches ménagères parce que maman est en dépression nerveuse en plus d'avoir une grossesse gériatrique, ce qui ne veut pas dire que c'est un vieux croûton qui va sortir de son minou, ça veut seulement dire qu'elle

est trop vieille pour s'être fait engrosser et qu'elle est *crevée*, et quand elle rentre de sa répétition, elle s'écrie Oh mon Dieu, quel désordre, vous deux, c'est une vraie porcherie ici, vous ne pouvez pas jeter de la graisse dans l'évier, les tuyaux sont anciens, vous ne pouvez pas bourrer les toilettes de papier, pourquoi y a-t-il des conchigliettes partout, ça vous tuerait de ramasser une assiette ou deux, de ranger ce bordel, la notion de *tâches ménagères* vous est-elle donc complètement étrangère ? Depuis sa dernière *lubie ménagère*, maman place la nourriture au bord des étagères du frigo pour que grand-maman ait tout sous les yeux parce que sinon elle pense qu'il n'y a rien à manger, et elle ne déplace pas les objets pour voir s'il y a des choses derrière, et elle fait livrer de la bouffe ou bien elle mange de la crème glacée ou du bacon ou simplement des céréales par poignées. Alors maman aligne tout au bord des étagères du frigo et elle colle sur les plats des étiquettes du genre C'EST DU CHILI AUX LENTILLES ! MANGEZ-LE ! C'EST DE LA SALADE DE CHOU FRISÉ ! MANGEZ-LA ! Grand-maman ne mange rien de vert. Rien, jamais. C'est comme Samson et ses cheveux. S'il les coupe, il perd sa force. Grand-maman, elle, ne peut pas manger de trucs verts. Elle les détecte dans sa nourriture même quand maman essaie de les cacher. *Je ne vais pas passer les cinq minutes qui me restent sur terre à manger comme un lapin !* Si elle trouve des trucs verts, elle prend beaucoup de temps, comme dans un opéra ou je ne sais pas quoi, à les éliminer du plat, un à un, pour les poser sur la table à côté de son assiette. Maman soupire et mange le petit tas, mais elle continue d'essayer de duper

grand-maman et grand-maman continue de ne pas se laisser duper. Grand-maman ne mange pas de soupe rouge. Maman a préparé du bortsch et grand-maman a dit *Je ne toucherai pas* à cette soupe rouge. Pourquoi ? Parce que *je ne mange pas ça*, la soupe rouge !

Maman m'a dit Ne dis pas se faire engrosser, ne dis pas puer des fesses, ne dis pas minou, ne dis pas papier cul. Et maman dit à grand-maman Mets les sous-titres *ou bien* le volume au maximum pour regarder *SOS sages-femmes*, mais pas les deux. Ça change quoi que tu mettes les deux ? Qu'est-ce que ça peut te faire que je mette les deux ? Tu mobilises trop de tes sens en même temps ! *Na oba !* C'est à moi de décider de ce que je fais de mes sens ! Chaque jour, grand-maman perd ses appareils auditifs au même endroit. J'essaie de ranger toutes les piles mortes dans le pot à thym en attendant de les apporter au dépôt, mais hier maman était *si crevée* à cause de ses répétitions et de Gord qu'elle trimballe jour et nuit qu'elle a mis les piles dans la sauce à spaghettis par inadvertance, et à l'heure du dîner on a dû les repêcher une à une et en faire de petits tas à côté de nos assiettes, ce qui, dans le cas de maman, veut dire à côté du tas de mouchoirs vu qu'elle passe son temps à se moucher.

À l'heure du dîner, maman dit qu'elle ne comprend pas pourquoi elle est toujours aussi fatiguée, le troisième trimestre étant en principe celui du *regain d'énergie*. Elle n'a même pas assez d'énergie pour jouer à Dutch Blitz. En principe, dit-elle, elle devrait avoir plus d'énergie, assez pour nettoyer et organiser la maison en prévision de l'arrivée de Gord. C'est ce qu'on appelle l'*instinct de*

nidification. Je l'ai, moi ! ai-je dit. Je suis la seule à faire le ménage, ici ! Maman m'a ébouriffé les cheveux et a dit Tu as l'instinct de nidification. Ce que tu peux être mignonne. Ce n'est pas mignon du tout, évidemment. Je ne veux pas avoir d'*instincts*. J'ai dit Écoute-moi bien, grand-maman. *Premier trimestre. Deuxième trimestre, troisième trimestre*, et... Dehors ! Grand-maman ne m'entendait pas. Elle faisait semblant que oui. Laisse-moi tranquille avec tous ces *mystères*, a-t-elle dit. J'ai répété, plus fort. *Na kjint !* a dit grand-maman. Elle faisait encore semblant. J'ai crié de toutes mes forces. Swiv ! a hurlé maman. Pour l'amour du Christ !

Il y a tout le temps des hurlements qui sortent de la chambre de grand-maman, des femmes qui ont des bébés ou des bébés qu'on force à naître ou des personnes qu'on assassine ou des personnes qui découvrent des corps de personnes assassinées. Grand-maman trouve que les Anglaises crient vraiment beaucoup quand elles découvrent des cadavres. Je crierais, moi aussi, lui ai-je dit. Non, non, a-t-elle dit. C'est juste un corps. C'est *nuscht* ! Grand-maman utilise son exerciceur Gazelle pendant quinze minutes en regardant ses émissions. Elle fait *hooooou* entre les foulées et, après, *Goot, goot, goot. Gownz yenook*. Les seules qui connaissent sa langue secrète, ce sont ses amies mourantes et mortes. Elle emprunte des répliques à ses émissions préférées et me les répète avec un accent britannique. Swiv, *darling*, nous devons faire un saut sur le continent !

Pendant la Réunion éditoriale, grand-maman a déclaré que, si je ne peux pas éliminer complètement les expressions comme « agrafe-toi le mâche-patates », je devrais les dire

en silence et éviter d'énerver maman, qui est *très sophistiquée* avec Gord et tout le reste. Quand maman est en mode terre brûlée, dit grand-maman, notre seule chance de survie est de se réfugier dans une autre pièce et d'attendre que ça passe. D'attendre que la Pythie lâche un peu Delphes. Grand-maman est d'avis que je devrais, comme les Grecs, essayer de transformer en élégants hexamètres les *oracles* de maman. Selon grand-maman, un hexamètre est un poème avec une malédiction cachée dedans.

Grand-maman connaît maman depuis que maman est née au cours de *la journée la plus chaude de l'histoire de l'humanité*, avant l'invention du ventilateur et de la climatisation. La chambre était une fournaise ! a dit grand-maman. *Sang et feu !* Elle a dit que le médecin était si incapable quand il s'agissait de sortir des bébés du ventre des mères qu'elle lui a dit Retirez les mains, s'il vous plaît, et laissez-moi me débrouiller toute seule. Maman a fini par surgir, furieuse et rouge écarlate, un vrai petit Satan. Quand maman est en mode terre brûlée, elle se gargarise avec de l'huile d'origan pour s'empêcher de dire des horreurs qu'elle va regretter plus tard et pour stimuler son système immunitaire, même s'il n'y a aucune preuve scientifique de l'efficacité de cette méthode. Aujourd'hui, grand-maman a dit à maman, avant qu'elle parte pour sa répétition, que je me retiens en faisant le sudoku le matin et que je rate le bateau. Quel bateau ? a demandé maman, et grand-maman lui a dit que j'étais obsédée et que je ne voulais rien faire d'autre avant d'avoir fini le sudoku, y compris assister à la Réunion éditoriale et *aller à la selle, et mes selles* rentraient en moi, ce qui colorait

le reste de ma journée et était probablement la cause des *swoosh* de Nike sous mes yeux. Swiv est commanditée par Nike ? s'est étonnée ma mère. Tuez-moi, quelqu'un. Maman m'a regardée comme si elle cherchait à percer ma peau pour voir la montagne de caca accumulée dans mon ventre. Puis elle a dit *Hmm*, il ne faut pas renoncer, Swiv. Essaie de te détendre, ma chouette. Elle a glissé ses pouces le long de mes *swoosh* de Nike. Elle m'a fait un câlin et elle est partie.

Je ne vois pas pourquoi c'est bien de dire *aller à la selle* et *selles*, mais mal de dire minou et mâche-patates. Peu important les mots qu'on utilise dans la vie, on va souffrir quand même.

*

Il y a deux semaines, grand-maman a donné son pantalon de jogging aux couleurs des Jets de Winnipeg à un gars qui a frappé à notre porte, et aujourd'hui, en rentrant de notre thérapie, maman et moi l'avons trouvé assis sur le trottoir devant le 7-Eleven. Il portait le pantalon et chantait « Just a Closer Walk With Thee ». Puis, en y regardant de plus près, on s'est rendu compte que grand-maman était assise sur le trottoir, elle aussi, à chanter « Just a Closer Walk With Thee ». Grand-maman ne portait ni son jogging ni son pantalon cargo. Elle avait enfilé une jupe courte et était assise, les jambes écartées, parce qu'il est difficile pour elle de s'asseoir sur le trottoir, et on voyait ses sous-vêtements, ce qui a déclenché chez moi une grosse quinte de toux nerveuse. Grand-maman adore être toute nue. Elle raconte fièrement

à toute nouvelle connaissance la fois où elle a, par inadvertance, fait un strip-tease à un gars qu'elle a rencontré à Mexico et qui a vraiment, *vraiment* apprécié. Grand-maman et maman se disputent à cause des objets que donne grand-maman à n'importe qui, mais grand-maman réplique que, après que les médecins ont tué presque toutes les personnes qu'elle aime, elle s'est demandé ce qu'elle pourrait faire pour survivre au chagrin, et sa réponse a été Qui est-ce que je peux aider ? Grand-maman dit que ce sont les docteurs qui ont tué sa famille. Les docteurs ont tué mon mari. Les docteurs ont tué ma sœur. Les docteurs ont tué ma fille. Quand elle dit ça, maman me demande tranquillement de ne rien dire, sauf Ouais, c'est vrai. Ou Je suis d'accord avec toi, grand-maman. Tu as raison. Si on dit autre chose, maman ou moi, par exemple Comment serait-ce possible ? C'est un peu exagéré ou autre chose du genre, grand-maman va exploser et probablement avoir une crise cardiaque, car elle a déjà beaucoup de matériel désuet dans la poitrine et une cicatrice qui court le long de son torse comme une fermeture éclair. Grand-maman répète que les docteurs ont tué tout le monde quand elle est fâchée ou qu'elle a bu du rhum spécial italien de maman, qui est en réalité du rhum canadien ordinaire que maman a versé dans une bouteille italienne spéciale. Des fois, grand-maman pleure. Elle se sent coupable. Puis maman doit s'asseoir à son côté et lui tenir les mains et passer en revue tous les scénarios pour lui prouver qu'elle n'a rien à se reprocher. Grand-maman n'aime que le docteur De Sica. Il est beau et jeune et italien. Il la garde en vie. Il passe la voir. Quand le téléphone

sonne, grand-maman demande C'est mon docteur De Sica ? Quand elle va le consulter dans son cabinet, elle joue les dures à cuire. Elle ment. Le docteur De Sica est obligé de deviner ce qui ne va pas chez elle.

Quand j'aide grand-maman à se déshabiller pour sa douche, je glisse mon doigt sur sa cicatrice en faisant *zzzzzzzzzip !* Débarrassez-vous de votre peau, madame ! Elle s'assied sur une chaise de douche en plastique que maman a trouvée dans les poubelles – quand maman l'a rapportée à la maison, grand-maman a fait Ha ha, *quelqu'un* dans les parages a passé l'arme à gauche –, et elle rit et rit pendant que je la lave avec le savon à la lavande française que son ami William lui a offert pour la remercier de l'avoir aidé dans sa lutte contre son propriétaire et à écrire une lettre à son arrogant de frère. Je dois soulever les bourrelets de grand-maman pour atteindre les replis et même laver son cul et ses lolos géants, la plante de ses pieds durs et croûtés et ses orteils qui se chevauchent. Ensuite, je dois éponger les sept ou huit centimètres d'eau accumulée sur le sol de la salle de bains pour éviter qu'elle glisse et tombe parce que ce serait la fin, mon amie, dit-elle. Ensuite, je l'essuie et je brosse ses doux cheveux blancs de bébé et j'y mets les pinces pour les écarter de son visage parce que maman lui a fait une coupe à la mode complètement ridicule avec la frange qui lui tombe dans les yeux, puis je réinsère ses appareils dans ses oreilles et je déteste ça parce qu'il faut pousser fort et que j'ai peur de lui faire mal, même si elle dit qu'elle n'a pas mal du tout. Et je l'aide à enfiler des sous-vêtements en coton tout propres – je dois toujours lui

rappeler de mettre sa main sur mon dos pour garder son équilibre et éviter de tomber pendant que je suis accroupie à ses pieds à essayer de les faire passer dans les trous de sa culotte – et son jogging ou le pantalon cargo qu'elle aime bien parce qu'elle peut y ranger ses analgésiques et sa pompe de nitroglycérine et son roman policier, qui cette semaine a pour titre *Le Remplaçant*, sans oublier les piles pour ses appareils auditifs. Ensuite je récupère ses pantoufles rouges et ses lunettes que je nettoie avec mon haleine et un pan de mon t-shirt et je mets sur son bras un timbre de nitroglycérine tout neuf qui injecte de la dynamite dans ses veines et je l'entraîne vers son lit à tout petits pas parce que, après avoir pris une douche chaude et ri comme une folle, elle est tout étourdie.

Quand elle commence à ronfler, il m'arrive de fumer une des Marlboro du paquet que maman garde dans le premier tiroir de sa commode en prévision du *maudit jour de gloire* où elle ne sera plus enceinte de Gord et où elle ne sera plus *si crevée*. Je sors sous le porche derrière la maison et je prends seulement deux ou trois bouffées en contemplant le ciel. Des fois je lance des pinces à linge dans un seau en visant avec précision. Si je rate, tu ne reviendras pas. Si je réussis, tu reviendras. Je commence avec le seau sur mes genoux, et c'est vraiment facile de ne pas rater, mais alors ça devient *trop* facile de te faire revenir et tu ne reviens pas de toute façon, et c'est pour ça que je mets le seau de plus en plus loin.

Pour dormir, grand-maman doit en principe se mettre sur le visage une machine avec un tube et une boîte remplie

d'eau qui est supposée l'empêcher d'arrêter de respirer, mais elle déteste ça. Grand-maman ne bouge pas quand elle dort, contrairement à maman, qui agite les bras et les jambes et qui parle et crie dans son sommeil. D'après grand-maman, maman souffre encore un peu du trouble de stress post-traumatique, sans compter qu'elle cherche. Quand je lui ai demandé ce que maman cherchait, grand-maman a répondu Oh, tu as l'embarras du choix. On n'arrête pas de souffrir du TSPT et de chercher même quand on dort. Maman et grand-maman savent l'une sur l'autre des choses avec lesquelles elles *doivent composer* parce que c'est comme ça. Ça ne les dérange pas. Elles se connaissent. J'ai trouvé une lettre que maman t'a écrite il y a six cents ans au sujet de la position qu'elle préfère pour dormir et que clairement tu n'as pas reçue, ou bien tu l'as reçue mais tu ne l'as pas gardée parce que tu voyages léger.

Au cas où tu voudrais savoir comment maman aime dormir, je te la recopie ici. (Maman ne sait pas épeler, alors j'ai corrigé les fautes.)

Je ne veux pas parler de ça ni me disputer pour ça parce que la vie est trop courte, mais il y a eu plein de signes avant-coureurs... Premièrement, tu t'es énervé parce que j'ai veillé tard pour texter. Je parlais avec Carole d'une nouvelle super excitante, le nouveau bébé de Frankie ! Les détails. C'est la petite-fille de Lidia ! Puis tu as fait semblant de ne pas être énervé, mais je voyais bien que tu l'étais parce que tu tirais sur les draps et les couvertures

avec colère. Tu as dit que je rejetais ton geste « tendre » de transformer le lit en une chose que je déteste. Il n'y avait rien de tendre dans ta façon de faire le lit ! Tu sais très bien que je n'aime pas dormir dans une enveloppe rigide, incapable de bouger, et que les poches d'air me glacent ! Obliger une personne à dormir comme nous on le veut tout en sachant qu'elle a horreur de dormir de cette façon, c'est tendre, peut-être ??? Non, vraiment pas. Et tu le sais très bien. Puis tu es monté à l'étage tout fâché pour bouder et dormir tout seul dans ton enveloppe glaciale. OK, j'espère que tu en es revenu. Je vais dormir comme je veux. Il n'est pas déraisonnable de souhaiter dormir avec mes couvertures et mes draps disposés à mon goût. Arrange les tiens comme tu veux, qu'est-ce que tu veux que ça me foute ? XOX

Même quand elle dort profondément et qu'elle ronfle, grand-maman, si je lui frôle l'épaule avec mon doigt, se réveille d'un coup et m'ouvre les bras et me sourit et me dit Mon petit chou en sucre. Chaque fois, je lui demande Tu as senti ma présence ? Mais elle ne me répond jamais parce qu'elle enlève ses appareils pour dormir et elle se contente de rire et de tenir mes poignets comme les rênes d'un cheval. Elle n'en revient pas de s'être réveillée vivante, elle est surprise et reconnaissante, et selon les dépliant distribués dans la clinique où on suit notre thérapie, on devrait accueillir chaque journée de cette façon.

Évidemment, j'ai une de ces maudites conchigliettes dans ma chaussure ! Tels ont été les derniers mots que maman a prononcés ce matin avant de claquer la porte pour se rendre à sa répétition. Grand-maman a dit C'est un classique familial, Swiv, alors prends ça en note. Puis elle a hurlé Bonne chance ! Amuse-toi ! Ne travaille pas trop fort ! C'est ce qu'elle répète chaque fois que quelqu'un sort de chez nous. Elle dit que là d'où elle vient, c'était la chose la plus *subversive* qu'on pouvait dire, vu qu'on ne croyait pas à la chance et que le plaisir était péché et que travailler était la *seule* chose qu'on était censé faire. Presque tous les jours, maman trouve une conchigliette cachée dans sa chaussure ou collée à son scénario. C'est l'aliment préféré de grand-maman, mais quand elle fait une crise d'arthrite, elle a du mal à ouvrir la boîte et quand elle réussit, des conchigliettes volent partout et je les ramasse avec le balai mais pas très bien puisque maman en trouve tout le temps dans ses affaires. En fait, des conchigliettes se retrouvent dans les affaires de tout le monde, mais maman est la seule qui s'énerve pour si peu. Grand-maman aime ces pâtes parce qu'elles sont petites et que les jours où elle souffre de névralgie du trijumeau elle n'a même pas besoin de les mâcher, elles glissent toutes seules dans son gosier. Grand-maman cherche quelqu'un qui pourrait lui percer un trou dans la tête parce qu'elle a entendu dire que c'est la meilleure façon de traiter la névralgie du trijumeau, qu'on surnomme la « maladie du suicide » parce que c'est l'expérience physique la plus douloureuse qu'un être humain puisse endurer et qu'elle vous donne envie de vous tuer. Mais personne ne veut percer

un trou dans la tête de grand-maman à cause de son âge. On arrête de forer des trous dans la tête des gens quand ils ont environ soixante ans. Ne l'oublie pas, Swiv ! a dit grand-maman.

Après le départ de maman, grand-maman m'a demandé de faire la liste de ses médicaments. En lettres détachées et non attachées, a-t-elle précisé. Les jeunes ambulanciers ne savent pas lire les lettres attachées, ils pensent que c'est de l'arabe, ils tapent, tapent, tapent à longueur de journée sur leur appareil photo. Elle veut parler de leur téléphone. Je ne peux pas lire tes vieilles lettres attachées non plus, lui ai-je dit. Elle a lu la liste de ses médicaments pour que je la recopie.

Amlodipine 7,5 mg die
Lisinopril 10 mg die
Furosémide 20 mg die
Pravastatine 20 mg die
Colchicine 0,6 mg die
Oméprazole 20 mg die
Métoprolol 50 mg bid
Oxcarbazépine 300 mg die

C'est drôle, le mot *die* après chaque médicament. On dirait que tu vas mourir.

C'est mon plan B, a-t-elle dit. Je te fais marcher. C'est une locution latine qui signifie « une fois par jour ».

Et *bid* ?

Bis in die, a-t-elle répondu. Ça veut dire « deux fois par jour ». Grand-maman a été infirmière. Au cours de sa première semaine à son poste, les infirmières plus vieilles lui

ont fait subir une initiation. Elles l'ont lancée dans une baignoire en acier inoxydable et l'ont aspergée d'éther jusqu'à ce qu'elle commence à perdre connaissance et à mourir de froid. Elle les a suppliées d'arrêter. C'est, dit-elle, l'une des choses les plus drôles qui lui soient arrivées. Elle organise ses pilules par petits groupes, une de chaque sorte, et les range dans les cases de son pilulier en plastique correspondant aux jours de la semaine. Grand-maman dit qu'elle doit continuer de les trier comme ça et éviter de se tromper ; sinon, il ne lui resterait que le système de distribution sous bulle, qui coûte quelque chose, alors jamais de la vie. Si elle laisse tomber des pilules par accident et qu'elle s'en aperçoit, elle crie Les bombes sont larguées, Swiv ! En entendant ces mots, j'accours et je me jette par terre et je fouille autour des pieds de grand-maman et je ramasse tout, les pilules et les piles de ses appareils auditifs, des conchigliettes et des morceaux de son casse-tête représentant une ferme amish.

Aujourd'hui, grand-maman s'est enfin rappelé que j'étais censée être à l'école, même si ça fait cinquante-neuf jours que je reste à la maison. Pourquoi tu n'es pas à l'école, toi ? a-t-elle demandé. Je n'ai pas répondu parce qu'elle a posé la question comme un policier et qu'elle ne répond jamais aux questions des policiers, alors pourquoi est-ce que je le ferais ? Tu t'es battue ? a lancé grand-maman. J'ai fait ce qu'elle fait toujours quand les policiers débarquent : j'ai brandi un téléphone portable imaginaire pour l'enregistrer. Elle a ajouté que c'était sûrement ça, je m'étais battue, parce que je rentrais toujours avec du sang séché sur le visage et des bleus sur mon cou et des touffes de cheveux

manquantes et une manche en moins à ma veste. On est restées là un long, un très long moment, à faire de petits sons plutôt que dire des mots. J'ai posé mon téléphone imaginaire sur la table avec un geste théâtral comme si je lui faisais une faveur en arrêtant de l'enregistrer. Avec mon pouce, j'ai écrabouillé des miettes sur la nappe. Grand-maman a secoué son pilulier et a aligné sa souris, son tapis et son ordinateur. J'ai regardé ses doigts s'agiter sur la table. Ses ongles avaient encore besoin d'être coupés. Je ne me rappelais plus où j'avais laissé le coupe-ongles. J'ai regardé son visage. Elle souriait.

Je suis heureuse que tu sois ici avec moi, a-t-elle dit.

Madame dit que je me suis battue *une fois de trop*, et j'ai répondu qu'on ne serait pas dans ce merdier si j'avais une idée du nombre exact de batailles que je suis *censée* avoir.

Hmmmmmmmm, a fait grand-maman.

Ils disent qu'on est des communistes et que c'est pour ça qu'on torture mon père quelque part.

On ne torture ton père nulle part, a dit grand-maman. Qui a dit ça ?

Les enfants avec qui je me bats, ai-je dit. Comment tu sais qu'il n'est pas torturé ? J'ai repris mon téléphone et je l'ai braqué sur elle.

Grand-maman a demandé si je voulais qu'on continue notre Réunion éditoriale, mais je n'ai pas répondu. Ensuite elle m'a demandé si je connaissais la bioluminescence. J'ai écrasé des miettes avec mon pouce et agrafé mon mâche-patates. C'est la faculté de générer de la lumière de l'intérieur, a expliqué grand-maman. Comme les lucioles. Je

pense que tu as cette faculté, Swivchen. Un feu brûle en toi et ton travail consiste à l'empêcher de s'éteindre. Je suis trop jeune pour avoir un travail, ai-je répliqué. On observe le même phénomène chez certains poissons. Les ostracodes. J'ai fermé mon clapet et croisé les bras. *Premier trimestre*, a-t-elle dit. OK, *deuxième trimestre* : montons plutôt sur le toit. Elle a dit qu'elle voulait grimper sur la partie plate de notre toit, celle qui se trouve au-dessus de la cuisine et de la salle à manger de l'étage, et épeler les mots FORTERESSE REBELLE avec des cailloux ou tout ce qu'on pourra trouver et qui ne risque pas de s'envoler. Elle a dit que Jay Gatsby les verrait. J'ai dû me mettre derrière grand-maman et la pousser jusqu'en haut de l'escalier en lui rappelant de respirer. Elle s'arrêtait sur chacune des marches et se retournait vers moi en exagérant les bruits de sa respiration pour me prouver qu'elle était encore vivante. On n'a pas de cailloux, lui ai-je dit. Lorsqu'on est arrivées sur le toit, elle a dit Pourquoi on n'utiliserait pas les pinces à linge qui traînent dans la cour ? J'en ai besoin pour autre chose, ai-je répondu. En plus, il en faudrait un million. On ne pourrait pas plutôt prendre des livres ?

Ça, ce n'était vraiment pas une bonne idée, bon Dieu de merde.

Maman est rentrée de sa répétition et a remarqué que les livres qu'elle garde sur l'étagère spéciale au deuxième étage – qui sont, habituellement, *bien serrés, sans espace entre eux et parfaitement alignés* – n'étaient pas là et on a eu droit au retour de la terre brûlée. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? a-t-elle crié d'en haut. À cause de Gord et de

son épuisement, je ne m'attendais pas à ce qu'elle grimpe jusque-là, mais elle a entendu un détecteur de fumée faire *bip-bip* et elle a crié C'est quoi encore cette merde, je suppose que c'est à moi de m'en occuper ? Parce qu'elle sait que, même debout sur une chaise, je suis trop petite pour atteindre le détecteur, et elle est montée l'air furieux avec une pile de rechange. Et bientôt elle s'est mise à hurler que si j'avais mis en gage les livres de son étagère spéciale, elle allait devenir folle ! J'ai failli lui dire que, pour ça, c'était trop tard. Tout ça parce qu'un jour j'ai mis en gage six de ses livres rejetés – des livres qui étaient dans une foutue boîte destinée à la fondation pour la lutte contre le diabète et pas sur l'étagère spéciale – pour m'acheter un de ces foutus albums *Archie* qu'elle désapprouve à cause des stéréotypes féminins et pour lesquels elle ne me donne jamais d'argent ! Je criais du bas des marches. Elle criait d'en haut. Ces livres m'aident à vivre ! Ces livres sont ma vie !

Descends donc ! ai-je répondu sur le même ton. Ta maudite vie, c'est moi !

Elle est descendue et je lui ai tendu la bouteille d'huile d'origan. Prends-la, prends-la, ai-je insisté, pour la forcer à se calmer, mais elle l'a lancée contre le mur du salon et la bouteille s'est fracassée et l'huile a dégouliné sur la gravure de Diego Rivera que je lui ai achetée à Detroit pour son anniversaire avec l'argent que m'avait donné grand-maman. Puis elle a commencé à pleurer et elle m'a dit qu'elle était désolée, tellement désolée. Je l'ai serrée dans mes bras et je lui ai dit que ce n'était pas la fin du monde et que l'huile donnait du caractère à la gravure, comme elle le dit chaque

fois que quelque chose se casse. Si par exemple je m'érafle tout un côté du visage en jouant au Roi de la montagne, jeu où je suis la meilleure, elle me dit que le fait d'avoir une couche de peau en moins me donne plus de caractère, et en plus ses livres n'avaient pas disparu, ils étaient juste sur le toit.

Quand maman est montée et qu'elle a vu les mots épelés avec les livres, elle a plaqué une main sur sa bouche. De derrière cette main, elle m'a dit qu'elle allait redescendre et que je reprendrais tous les livres et les rangerais en ordre alphabétique sur son étagère spéciale, bien serrés et bien alignés. Son calme m'a donné des frissons. Je me suis demandé si Gord avait peur dans le ventre de maman. Je voulais lui dire que c'est grand-maman qui avait eu l'idée d'écrire les mots sur le toit, mais dénoncer une camarade, ça ne se fait pas. Lorsque j'ai eu fini de rentrer les livres et de les ranger en ordre alphabétique sur l'étagère, bien serrés et bien alignés, il faisait noir. Je suis descendue et j'ai trouvé maman qui préparait le dîner et riait avec grand-maman. Je ne comprends pas les adultes. Je les hais. Je ne sais pas si grand-maman a assumé la responsabilité de son geste et a tout avoué à maman. Probablement pas. C'est à cause d'elle que j'ai été renvoyée de l'école parce qu'elle m'a dit que des fois on doit taper sur les autres pour les convaincre de nous laisser tranquille et d'arrêter de nous intimider, mais seulement après avoir essayé de les convaincre avec des mots une dizaine de fois et seulement jusqu'à dix-onze ans. Surtout, ne répète pas ça à maman.

On dirait qu'elle est devenue quakeresse, celle-là. Mais il faut que tu te défendes.

Après le repas, on a aidé maman à apprendre ses répliques, et maman a ri si fort qu'elle a fait un peu pipi, l'équivalent d'une petite cuillère. Grand-maman a bu deux verres de la vinasse maison de William, et j'ai eu peur qu'elle commence à parler des docteurs qui tuent tout le monde, mais elle est juste devenue super dramatique. Pour dire les répliques de Jack, elle s'est levée, pendant que maman hurlait de rire. « Je t'embrasse, mais c'est comme si mes baisers tombaient du haut d'une falaise. Tu te déshabilles, mais tu n'es pas nue. Qu'est-ce qu'on peut faire, alors ? Qu'est-ce qui va nous arriver ? »

Grand-maman a dit Tiens, ça me fait penser à moi, ça me fait penser à moi ! Elle avait une nouvelle histoire de nudité épique à nous raconter. Un Noël, il y a des siècles de ça, grand-maman était jeune et *squattait* le sixième étage d'un entrepôt de pièces de voitures à Berlin-Ouest, tout près du mur. Tu sais bien, le mur, Swiv, *le mur* ! (Non, je ne sais pas.) En regardant Berlin-Est par la fenêtre, elle a aperçu un jeune soldat allemand qui faisait sa ronde, son manteau trop grand pour lui, sa carabine géante accrochée à sa frêle épaule. Grand-maman l'a observé jusqu'à ce qu'il la remarque, elle l'a salué de la main, il l'a saluée de la main, puis il a souri et s'est immobilisé. Grand-maman a soufflé sur la vitre et dans la buée elle a écrit *Fröhliche Weihnachten* à l'envers pour que le soldat puisse lire les mots et dans la neige il a vite écrit à grand-maman *Ich bin ein Gefangener des Staates* et elle s'est déshabillée lentement devant lui, seul

CE QUE COMBATTRE VEUT DIRE

au milieu du petit *square sombre* avec tout son attirail, son manteau et ses frêles épaules, sous la fine neige qui tombait. Une fois complètement nue, elle a fait une petite révérence, et le soldat lui a soufflé des bisous, puis il l'a applaudie et ils se sont salués de la main. Oh mon Dieu, c'est de la FOLIE ! s'est écriée maman. J'étais d'accord, mais pas comme ces deux-là le croyaient. Moi, c'était plutôt comme dans Bonne pour l'asile, vivement les gardiens. Bon, j'étais jeune, a philosophé grand-maman. Je suis jeune et je ne fais pas des choses comme ça, ai-je répliqué. Pas encore, a dit grand-maman. Maintenant, c'est un souvenir. Je me demande si le soldat se souvient de cette nuit-là. Maman s'est levée et a serré grand-maman dans ses bras. Je suis sûre que oui, a-t-elle dit.

Ce matin, le rideau de la chambre de maman, qui est en réalité un salon, c'est pour ça qu'il n'y a pas de porte, était arraché de la tringle. La tringle était arrachée du mur, la télécommande de la télé était fracassée et la pile disparue, le manche de la brosse à cheveux était cassé parce que la brosse avait été lancée sur le truc pour les couteaux et le truc pour les couteaux était écaillé à cause de la brosse à cheveux lancée sur lui, et le collier que tu lui as offert avec nos initiales dessus cassé en mille morceaux qui sont allés rejoindre les piles pour les appareils auditifs, les pilules de grand-maman, les morceaux du casse-tête amish et les conchigliettes que je dois maintenant ramasser à quatre pattes. Heureusement que je ne vais plus à l'école, j'ai toute la journée pour ramasser les cochonneries de tout le monde.

Avant de partir pour sa répétition, maman m'a agrippée et m'a serrée contre sa cage thoracique. J'étais prisonnière. Je suis désolée, a-t-elle dit, je suis désolée ! C'était à propos du saccage. J'ai fait une blague, mais elle voulait que je reste la plus sérieuse du monde. La situation était trop troublante

pour que je la prenne au sérieux. Tu t'es fait engrosser, maman, lui ai-je dit, tu vis des *montagnes russes émotionnelles*. Tu as parlé à papa ? lui ai-je demandé. Quelque chose comme ça, a-t-elle répondu. Quelque chose comme papa ou quelque chose comme parler ? ai-je demandé. Quelque chose comme tout ça.

Maman nous a dit à moi et à grand-maman que, après sa répétition d'aujourd'hui, elle irait avec l'un des acteurs dans un spa et maison de thé russe où on stimulerait sa circulation sanguine en la fouettant avec des branches. Jack ? ai-je demandé. Non, pas *Jack*, a-t-elle répondu. Jack est un *personnage*, Swiv ! Gare à toi, Gord, ai-je pensé sans le dire. Maman a précisé qu'elle éviterait le jacuzzi à cause de Gord. Grand-maman a dit que c'était ironique de penser qu'il y a cent ans, nous – ce qui ne veut pas dire *nous* – avions failli être fouettés et assassinés par des Russes et voilà que maman payait volontairement le gros prix pour se faire fouetter et assassiner par des Russes. Mais elle va avoir du thé après, ai-je dit. Maman a dit qu'elle préférerait la vodka chaude, mais pas cette fois-ci, à cause de Gord, coupable d'empêcher maman de faire tout ce qu'il y a d'amusant dans la vie. Ne fume pas ! lui ai-je crié. Et maman a ouvert la porte et a dit Qu'est-ce que c'est que cette merde ? Grand-maman et moi, on a hurlé en même temps DE LA PLUIE ! Maman a fouillé partout à la recherche d'un parapluie qui ne soit pas *complètement foutu* et grand-maman a crié Salut ! À la revoyure !

Aujourd'hui, grand-maman a des étourdissements quand elle se penche. Alors ne te penche pas ! ai-je lancé. Elle a dit

qu'elle avait enfin eu un numéro deux satisfaisant. Ça faisait six jours. Ce n'est pas un record. C'est quoi, ton record, grand-maman ? L'Équateur, en 1974. Elle m'a demandé si j'avais entendu parler du *féminin sacré*. Elle a dit qu'elle devrait apporter ses mots croisés aux toilettes plus souvent. Elle ne trouvait ni ses lunettes ni son carnet d'adresses. Je les lui ai mis devant les yeux. Ils étaient sur la table, juste à côté d'elle. Tu parles d'une affaire ! Je ne suis pas en forme, aujourd'hui !

Ensuite, grand-maman a parlé pendant une heure et demie, tout le long de la Réunion éditoriale, de sa vie d'avant dans cette ville d'évadés de la Russie. Elle a du mal à croire qu'elle y a habité pendant soixante-deux ans, sauf pendant les quelques mois qu'elle a passés à Berlin par accident quand elle était allée en Allemagne pour rendre visite à sa sœur aînée dans *la Forêt-Noire*, au pays de la pendule à coucou. Maman devrait y aller, ai-je dit. Dans la Forêt-Noire ? a demandé grand-maman. Au pays de la pendule à coucou, ai-je dit. Parce qu'elle est un peu coucou. Ça me donne la chair de poule, a dit grand-maman. J'étais *non conformiste* ! Elle parlait de sa ville. Ça nous a nui, a-t-elle dit. Quand elle était petite, son père l'a protégée contre Willit Braun père, l'*uber-schultz* du village qui était un *tyran classique*, orgueilleux, autoritaire, peu sûr de lui, frustré, geignard, teigneux, envieux, narcissique, vindicatif, aigri à mort et stupide. En plus, il était l'incarnation même de la notion fasciste de groupe supérieur, c'est-à-dire, selon lui, nous. Mais pas tout le monde, quand même. Les hommes

parmi nous. Quel cinglé. Prends des notes, Swiv. Garde ça pour plus tard.

En fait, je t'enregistre, ai-je dit en lui montrant mon téléphone, et elle a secoué la tête. Ah oui, c'est vrai, j'oublie toujours ton appareil photo. Assure-toi qu'il y a du jus. C'était une secte ? ai-je demandé. Non, a répondu grand-maman. En fait, oui, peut-être. Oui, c'en était une !

Grand-maman divise les habitants de sa ville en Frères mennonites et en Église mennonite évangélique. Elle est EME. Elle dit que les FM sont sûrs d'être les seuls qui iront au paradis. Ils ont aussi été les premiers en ville à chanter en harmonie à quatre voix. Pour les EME, ce chant a été péché mortel jusqu'au jour où le père de Sid Reimer l'a introduit dans l'église. Et il a fait l'acquisition d'un harmonium, autre péché. Il a été l'instrument du progrès de l'Église.

Dans sa jeunesse, grand-maman s'est protégée contre Willit Braun. Et elle a protégé maman contre lui, et aussi tous les membres de sa famille, y compris grand-papa, qui appréciait beaucoup cette qualité chez sa femme. *Il était tout à fait d'accord !* Il était incapable de se défendre tout seul. C'était au-dessus de ses forces. Il cessait complètement de parler et partait faire de longues, longues promenades. De très longues promenades. Jusqu'à avoir les pieds en sang, parfois. Parler de combat et d'évasion a rappelé à grand-maman une de ses amies qui vivait dans cette ville et qu'une autre amie et elle ont aidée à fuir son mari violent. La fille et les amies de la femme ont mis au point un plan pour la faire passer en douce à Montréal, où la fille vivait *dans un loft*. Mais l'amie s'est sentie si coupable que, au bout de

six mois, elle est rentrée retrouver son mari. Ensuite, toutes les femmes ont prié pour obtenir la mort de cet homme. Que pouvaient-elles faire de plus ? Leurs prières ont été exaucées. Mais cinq ans plus tard. Ce sera la leçon de maths pour aujourd'hui, a déclaré grand-maman. S'il faut cinq ans pour tuer un homme à coups de prières et qu'il faut six personnes par jour pour prier, combien de prières de femmes en furie priant chaque jour pendant cinq ans faut-il pour obtenir la mort de cet homme ?

Grand-maman a attendu ma réponse en triant ses pilules sur la table à l'aide de sa carte de crédit. Dix mille neuf cent cinquante prières, ai-je dit. *Ouah*, a dit grand-maman. C'est la bonne réponse ? ai-je demandé. Qui sait ? a-t-elle répondu. Mais je te crois !

Après, j'ai accompagné grand-maman en tramway jusqu'au Duke of York où elle avait rendez-vous avec ses amies. J'y suis allée avec elle parce qu'elle était étourdie et qu'elle avait besoin de s'appuyer sur moi. Elles se voient tous les six mois pour célébrer leur survie. Grand-maman portait ses pantoufles rouges au lieu de chaussures parce que son pied droit était *gonflé comme un poisson-globe*. C'est la jambe dans laquelle on a pris une veine pour la mettre dans sa poitrine. Regarde, mon jogging les cache, a-t-elle dit. Personne ne va remarquer que je suis en pantoufles. Avant de partir, j'ai mis vingt-cinq bonnes minutes à l'aider à enfiler ses bas de contention. Elle a failli sortir avec un seul bas à cause de l'impatience, mais je l'ai obligée à me laisser lui mettre l'autre, vu qu'elle aurait eu l'air stupide avec un seul bas. À mi-chemin du Duke of York, son diurétique

a commencé à faire effet, et on a dû trouver des toilettes d'urgence. Aussitôt descendues du tramway, on est entrées dans le premier immeuble qu'on a vu, celui d'une compagnie qui s'appelait OBTRON. Il y avait plein de verre et de meubles noirs lustrés, y compris le bureau du gars de la sécurité. Il ne nous a jamais regardées. Il était armé. Il n'a pas quitté ses écrans des yeux. Je vais vous demander de partir tout de suite, a-t-il dit.

Il y a sûrement des toilettes que je pourrais utiliser, a dit grand-maman.

J'ai bien peur que non, a-t-il dit. Elles ne sont pas destinées au public.

Elle ne peut plus attendre ! ai-je lancé.

Pas la peine de crier, mademoiselle, je ne suis pas sourd. Je vous répète que nos toilettes ne sont pas destinées au public.

Son diurétique a commencé à faire effet dans le tramway et elle va pisser partout si tu ne la laisses pas utiliser tes maudites toilettes, salaud de fasciste ! j'ai dit.

Swiv, a dit grand-maman. Elle a fait semblant de se trancher la gorge avec son doigt. Le type a fini par nous regarder, puis il est venu se planter devant son bureau, la main sur son arme. Grand-maman lui a demandé s'il était d'accord pour qu'elle se soulage dans une des plantes géantes près de la fenêtre. Il a répondu qu'il ne pouvait pas l'autoriser. Vas-y ! ai-je dit à grand-maman. Je l'autorise, moi ! Elle a dit Non, non, on va trouver un autre endroit. Elle a dit au type de la sécurité qu'elle était tentée de tout lâcher, là, sur le sol lustré du hall d'entrée, et il a dit La Constitution

ne vous donne pas le droit de tenir des propos hostiles à mon endroit, madame. Et là grand-maman s'est mise à parler de ses droits et de la Constitution, mais elle soufflait comme un phoque, au bord du vertige. Elle titubait plus ou moins et elle avait du mal à parler. Tu vas nous faire une crise cardiaque, grand-maman, ai-je dit. Je vais tout raconter à De Sica ! De Sica ! a répété grand-maman. Il a téléphoné ? Tu veux vraiment que cet immeuble soit ton Golgotha ? ai-je dit. *Hooooooooou*, a répondu grand-maman. Tu as raison. Comme dernier combat, c'est ridicule. Je l'ai prise par la main et on est allées au Tim Hortons d'à côté et on a acheté des beignets à la crème Boston en échange du code d'accès des toilettes.

Grand-maman a dit que j'avais par moments une légère, légère, légère, *légère* propension à dépasser les bornes. Mais c'est toi qui as dit qu'on doit défendre les plus vulnérables d'entre nous, ai-je répliqué, et la plus vulnérable, c'est toi ! J'ai pointé ses pantoufles et ses bas de contention. C'est toi qui as dit que dans tous les sports il faut d'abord assurer la défense ! Elle a répondu que ce n'était pas le gardien de sécurité le principal coupable. Ce sont plutôt les riches propriétaires de la société qui l'emploie qui sont à blâmer. Il a fait son travail, empêcher des dames de venir faire pipi où bon leur semble dans cet immeuble. Grand-maman a dit qu'il aurait pu contrevenir aux règles et la laisser utiliser les toilettes, mais qu'il avait eu peur d'être filmé, de perdre son poste et de condamner sa famille à crever de faim. Elle a ajouté que le plus vulnérable de nous trois, c'était lui. Puis je me suis fâchée parce que j'avais juste voulu bien

faire. J'ai fait exprès de marcher trop vite pour essouffler grand-maman. Puis j'ai eu envie de pleurer parce que j'étais fâchée contre moi et le reste du monde. J'ai ralenti pour que grand-maman ne meure pas. Trop occupée à survivre, elle n'a pas remarqué les larmes dans mes yeux. C'est trop dur de se battre, même s'il ne faut jamais s'arrêter !

Dans le box du Duke of York, je me suis allongée et j'ai essayé de faire une sieste pendant que grand-maman et ses amies mangeaient et parlaient de leurs corps. Wilda a le syndrome des doigts bleus et son plancher pelvien est affaîsé. Elles ont aussi parlé des docteurs qui tuent tout le monde. Des malentendus et de *SOS sages-femmes*, du capitalisme et de *l'espionnage* et de l'angoisse existentielle et de la famille royale et de l'Iran et des voyages en autocar et en croisière et des petits-enfants et des avantages respectifs des sous-vêtements en coton et en soie et des testaments biologiques, et même de toi. Tu sais où il est ? a demandé Wilda à grand-maman. Les yeux fermés, j'ai attendu la réponse. Puis Wilda a fait Ah, d'accord. Je parie que grand-maman m'a montrée du doigt, secoué la tête, puis qu'elle a refermé la fermeture éclair sur ses lèvres et a jeté la clé. Une des femmes, Ida, a demandé aux autres si elles avaient décidé d'emprunter *la voie de l'aide médicale à mourir*. Elle a dit que son amie d'Ajax l'avait fait et que ses dernières paroles avaient été *Ahhhh, la paix*. La peste ? a fait Wilda. C'était une blague. Une dernière part de gâteau au fromage avec des cerises ? Elles ont ri, puis soupiré. Grand-maman a dit Oh mais c'est magnifique, non ? Elle était sincère, sauf que j'ai entendu dans sa voix qu'elle était triste

et en colère parce que grand-papa et tante Momo n'ont pas pu emprunter la voie de l'aide médicale à mourir. Tu vas emprunter cette voie, Elvira ? a demandé Wilda. L'aide médicale à mourir ? a demandé grand-maman. Bien sûr ! Elle avait rempli tous les papiers l'autre jour, pendant la mi-temps d'un match des Raptors. C'est très simple, a-t-elle dit. Wilda a dit que la pensée de dire adieu à tout le monde avant de partir la tracassait. Elle serait occupée à mourir. Alors comment trouverait-elle le temps ? Pas de problème, a dit grand-maman. Disons-nous adieu tout de suite, on sera bien débarrassées ! On est amies, on s'aime, on le sait, on s'est bien amusées, et un jour on va mourir, avec ou sans aide. Alors adieu ! Elles étaient d'accord, c'était une bonne idée de se dire adieu, là, tout de suite, et de se débarrasser de cette corvée. Ensuite grand-maman leur a parlé de son diurétique qui avait fait effet et de l'agent de sécurité avec son arme à feu et elles ont ri comme des folles. Il n'a pas compris ! a dit l'une d'elles. Ils ne comprennent pas, c'est tout. *Ils ne comprennent pas, c'est tout.* Quand l'addition est arrivée, elles l'ont épluchée à tour de rôle et elles ont réfléchi pendant une bonne demi-heure, et elles ont toutes mis le mauvais montant au centre de la table, et Wilda a dû recompter cinq fois et leur crier de ne pas l'interrompre.

Dans le tramway sur le chemin de la maison, j'ai compté douze personnes *de tous les horizons* qui regardaient les pantoufles de grand-maman. Elle s'en foutait. Elle a ri. J'aurais voulu tirer sur son pantalon de jogging, mais elle était assise, et il était retroussé et on voyait ses bas de contention et une partie de ses jambes. En plus elle a pété

dans le tramway et entre deux *grands éclats de rire*, au cours desquels elle a failli s'étouffer, elle s'est excusée de me faire honte et m'a avoué, à voix basse, que, quand j'étais bébé et qu'elle m'emmenait dans des lieux publics, elle disait que c'était moi qui avais péti plutôt qu'elle. Il faudrait que j'enseigne à Gord la force et la vigilance. Les bébés sont des victimes parfaites. Ensuite, grand-maman s'est endormie la tête sur mon épaule sur une distance de six arrêts.

Deux passagers debout dans le couloir ont commencé à se disputer. La dame a dit à l'homme Écoute, il faut que tu comprennes que tu dégoûtes les femmes de moins de quarante ans. L'homme a répliqué Tu aurais pu dire moins de trente-cinq ans. Non, *man*, quarante, je t'assure, a insisté la femme. L'homme lui a dit qu'elle était folle. Il a dit qu'elle aurait dû dire trente-cinq. Elle a répondu Trente-cinq, pas question, jamais de la vie. Ils ont regardé par la fenêtre dans des directions opposées.

On s'est arrêtées au 7-Eleven prendre du pop-corn à faire au micro-ondes pour le match des Raptors. Le même gars était assis sur le trottoir. Il portait le pantalon aux couleurs des Jets de Winnipeg de grand-maman. Il ne l'a pas reconnue, et il m'a demandé de la monnaie.

J'en ai pas, ai-je dit.

Robert, a-t-il dit.

Désolée, j'en ai pas.

Robert.

Désolée, j'en ai pas, Robert.

Maman est rentrée tard de sa répétition et elle a dit qu'il y avait des voitures de police aux deux bouts de notre rue. Qu'est-ce que vous avez encore fait, toutes les deux ? nous a-t-elle demandé.

On a sonné à la porte. *Ball Game* ! C'était Jay Gatsby. Il avait vu maman arriver. Elle a ouvert et elle a dit Quinze millions de dollars. Jay Gatsby a dit S'il vous plaît, peut-on juste...

Maman a dit Trente millions, *cash*. Elle a claqué la porte.

On a sonné de nouveau. *Ball Game* ! Les deux policiers des deux bouts de la rue. Tout sourire. La main sur leur arme. Ils ont demandé à maman s'ils pouvaient lui poser quelques questions. Elle a dit non. Ils ont demandé à maman si, dernièrement, elle avait observé une activité louche dans les environs. À part la vôtre, non, a-t-elle répondu. Ferme la porte, ma chérie, a dit grand-maman. Maman a demandé au policier si elle pouvait voir son revolver. Chérie ! a insisté grand-maman. Elle a clopiné jusqu'à la porte et dit Ouste, ouste, du balai, Knight Rider, et elle a refermé.

J'ai préparé des conchigliettes avec du fromage. On a mangé les pâtes en regardant le match. Grand-maman a bu du vin rouge et maman de l'eau à cause de son Rabat-Joie. N'appelle pas Gord comme ça, ai-je dit. Maman a dit qu'elle plaisantait, mais c'était un mensonge. J'adore quand Kyle Lowry se met en colère, a dit grand-maman. Maman ne disait rien. Je ne sais pas pourquoi McCaw fait des vols planés dans les coins. Il se croit où ? Dans *Casse-Noisette* ? Avec cette défense, ils sont moins efficaces que quand ils restent sur leurs positions. Les bras en l'air, bien plantés

sur leurs pieds, pas vrai, Swiv ? J'ai hoché la tête. Tout ce qu'ils ont à faire, c'est attendre que McCaw fasse ses entrechats pour marquer leurs trois points, a dit grand-maman. Ridicule ! Maman ne disait rien. Des larmes coulaient sur ses joues.

Grand-maman s'est levée et s'est assise à côté de maman et elle lui a caressé la jambe et demandé comment avait été sa journée. Elle a mis les pieds de maman sur ses genoux et les a massés. Maman a dit qu'elle craignait d'avoir offensé sa régisseuse. Sa régisseuse lui a dit qu'elle n'avait pas le temps de lire des livres, et maman lui a dit Tu passes trois heures sur Netflix tous les soirs, mais tu n'as pas le temps de lire des livres ? Après, a dit maman, la régisseuse a juste été *bizarre*. Elle n'a pas donné à maman ses notes à temps, et maman a raté plein de répliques et elle a eu l'air d'une idiote. À mon avis, c'est juste de la paranoïa, maman, ai-je dit. À cause de Gord et du reste. Maman a répliqué qu'une grossesse ne rend pas paranoïaque. Je serais paranoïaque si j'avais une personne complètement distincte qui poussait en dedans de moi, ai-je dit. Dans ce cas, tu as intérêt à recourir à un bon moyen de contraception. Il faut toujours qu'elle dise des choses dégoûtantes. Elle a dit qu'elle enverrait un message à la régisseuse pour s'excuser. Après, elle a arrêté de pleurer. Elle a bu seulement une petite gorgée du vin de grand-maman. Puis elle a dit que Serge Ibaka était *immodérément beau*. Oh, et puis allez donc vous faire foutre avec votre bonheur, a-t-elle dit pendant les publicités du restaurant le Keg et elle a lancé des grains de pop-corn vers le téléviseur, mais je les ai ramassés et lancés dans les airs

CE QUE COMBATTRE VEUT DIRE

et attrapés chaque fois avec ma bouche. Après, maman a recommencé à s'inquiéter parce que la régisseuse ne répondait pas à son message pour dire que tout était oublié. Ne t'en fais pas, ma chérie, a dit grand-maman, elle regarde probablement quelque chose sur Netflix.